

## Intervention CGT Chapitre 6

### Congrès CES Vienne

Céline Verzeletti

---

Il y a aujourd'hui à peu près 200 millions de migrants dans le monde.

Plus de la moitié d'entre eux vont d'un pays pauvre vers un pays un peu moins pauvre ; 45 % d'entre eux seulement se dirigent vers un pays riche.

Le fantasme du raz de marée repose sur l'idée que la misère au sens économique du terme serait le moteur principal de la migration et que le flot serait appelé à enfler constamment ; d'où le spectre de l'invasion. Mais la réflexion comme l'expérience montrent qu'il n'y a là qu'un ramassis d'idées fausses.

La migration procède de foyers très localisés et circonscrits. De la même manière, ceux ne sont pas forcément les plus pauvres qui partent de leur pays

D'une façon générale, c'est moins la misère qui fait partir les migrant-es que la « désespérance ». Une personne pauvre qui a des perspectives ne prendra pas forcément le chemin de l'exil. En revanche, si vous vivez dans une société ou votre vie est en danger, vos libertés et droits bafoués, la seule voie de la survie est la fuite.

Dans le même temps, les pays riches – et en particulier l'Union Européenne – imposent aux pays d'origine des migrants des accords de libre-échange. Pour exemple, les accords entre l'Europe et l'Afrique induisent une terrible concurrence entre une agriculture européenne copieusement subventionnée et une agriculture africaine privée de capitaux et d'équipement : ainsi le poulet breton se vend à Dakar moins cher que le poulet local. Progressivement ruinés, les paysans africains prennent le chemin de l'exil.

Ainsi les puissances européennes alimentent d'un côté un courant de migration qu'elles prétendent d'un autre côté interdire. Nous assistons aujourd'hui à 1 distinction entre réfugiés et migrants économiques – on accepte les réfugiés, on refoule les économiques -. Mais les soi-disant migrants économiques sont en réalité les réfugiés de la guerre économique impitoyable que le capitalisme et l'impérialisme continuent de mener. Et cette guerre économique est sans doute plus silencieuse, mais elle n'en est pas moins dévastatrice et meurtrière que l'autre.

De la même manière, les politiques migratoires très répressives des pays Européens maintiennent les nouveaux arrivants dans un état de précarité et d'insécurité administrative qui les expose à toutes les exploitations et tous les esclavages, qui les maintienne dans la peur, de telle sorte qu'ils acceptent leur sort sans protester, quoique, les récentes grèves de travailleur-es sans-papiers montrent bien que cette politique est en train de rencontrer ses limites.

L'hypocrisie des politiques gouvernementales en matière d'immigration doit cesser.

Elle est indigne, cynique, honteuse et meurtrière.

A la CGT nous pensons que pour une intégration efficace, il est essentiel aussi que tous les acteurs se mobilisent à travers des actions locales, à faire pression sur les pouvoirs publics de nos pays Européens ou Africains, à mener des campagnes de sensibilisations auprès des populations pour l'intégration et la régularisation des migrants.

**« Ils vivent ici, Ils travaillent ici, Ils restent ici ! »**

Pour une Europe sociale, solidaire et juste, exigeons ensemble la régularisation de tous les sans papiers, de toutes et tous les migrant-es.

